

## Mérite Carougeois

Madame la Maire, cher Conseil administratif de Carouge, chers amis, collaborateurs, famille et apprentis,

Je suis très heureuse et touchée de recevoir le Mérite Carougeois, qui honore également l'artisanat et les précieux savoir-faire qui animent Carouge depuis des siècles.

Le destin a fait que je suis née au bord de l'Arve à Carouge, où il y avait treize tanneries aux 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles et où notre cité avait une réputation qui attirait de nombreux artisans du cuir.

Carouge était un haut lieu de commerce de peaux et le carrefour d'échanges entre la Lombardie, la Savoie et les régions alémaniques. Trente-trois cordonniers s'y étaient installés et façonnaient cette noble matière pour les besoins quotidiens de chacun.

J'ai eu également la chance de grandir dans une famille d'artisans, puisque mon père était ferronnier d'art et constructeur métallique et avait ouvert son atelier à la rue des Caroubiers.

J'ai donc grandi dans les années 70, avec la vie artisanale à Carouge où encore beaucoup d'artisans se complétaient dans leurs besoins et tissaient un réseau économique important.

J'ai connu la Fonderie, les fabricants d'outillage spécialisé, les collaborations avec les métiers du bois et les bains de chrome de Tettamanti à la rue de la Tannerie. Mon père nous a imprégnés de sa passion, dessinant ses projets de portails et de chandeliers et en frappant le fer rouge sur son enclume. Ses créations me fascinaient. C'est peut-être aussi pour cela que, aujourd'hui, le son du marteau sur le cuir fait partie de ma mélodie quotidienne.

C'est à la sortie du Cycle, à l'heure où mes camarades allaient encore user les bancs de l'école, que j'ai choisi de faire un stage chez le maroquinier Gurtner à la Corraterie, réputé à Genève pour ses sacs en peaux exotiques en tous genres et réalisés exclusivement dans son atelier aux Eaux-Vives. L'odeur du cuir, l'ambiance de l'atelier et la construction d'un objet du quotidien à travers ce métier de prestige m'a conquise. Il m'a engagée et, très vite, donné la responsabilité de l'enseignement aux apprentis suivants.

Le CFC en poche plus trois années de bagage technique en main, je me suis mise à mon compte, à 21 ans, dans un petit atelier au boulevard Carl-Vogt et présentant mes créations dans différents marchés et des expositions.

Cinq ans plus tard, j'ai fait une petite parenthèse et je suis partie six mois à Paris pour peaufiner un style et développer une idée dans la rigueur du fonctionnel en me plongeant dans la culture du Bauhaus et des mouvements artistiques du début du 20<sup>e</sup> siècle.

Dès mon retour, j'ai trouvé une jolie arcade à Carouge, à la rue Jacques-Dalphin, et tout à fait appropriée pour y avoir bientôt deux enfants et les immerger à mon tour dans ma vie d'artisane.

Etant une maroquinière aventureuse et curieuse, j'ai toujours été intéressée par toutes les techniques et attirée par d'autres professions d'art.

J'ai nourri ma passion à travers de nombreux thèmes de collections et ai présenté

dans ma galerie, par exemple Poussin et bien d'autres collaborations avec les céramistes du Parcours Céramique Carougeois.

J'ai participé à quelques concours, qui furent aussi récompensés:

- en 1991, Prix Brunshwig (Bongénie /Grieder)
- en 2003, Prix de l'Artisanat genevois
- en 2012, Prix de l'intelligence de la main, la transmission du savoir-faire – Prix Jumelles, Ballenberg

Engagée dans le développement durable depuis de longues années, je transforme de nombreux matériaux voués à être jetés en leur donnant une nouvelle vie. Cette communication usuelle permet de sensibiliser le public à notre consommation et en créant des collections UP-RECYCLING.

En 2004, nous avons organisé avec les IC: le sentier du recyclage à Carouge et une exposition aux Halles de la Fonderie avec l'association Swiss Art Recycling, ce qui nous a également valu le Prix développement durable.

Voilà déjà trente-deux ans que je suis installée à Carouge et la formation a toujours été intégrée dans ma petite entreprise, en recevant de nombreux stagiaires et en formant mes futurs employés. J'ai également été appelée, en tant que formatrice, pour des productions dans plusieurs pays, mais étant la dernière maroquinier à Genève, j'étais la seule à pouvoir et devoir sauver cette profession, ici.

### **L'histoire de l'accessoire à Genève**

La profession de maroquinier a disparu, en 2005, formation abrogée par Berne, prétextant un manque d'apprentis en Suisse et trop chère pour ouvrir une classe pour les cours technologiques.

Toute la branche des métiers du cuir a été frappée par la fermeture des ateliers, en Suisse, si bien que les artisans n'ont pas survécu à la délocalisation des productions et à la concurrence des sacs de grandes séries industrielles.

Dès 2007, je me suis attelée à ce défi et, en collaboration avec l'Association des fabricants d'articles en cuir, nous avons remis sur pied les nouvelles ordonnances pour un CFC d'artisan du cuir, regroupant ainsi la maroquinerie, la sellerie et les garnisseurs automobile.

J'ai pris l'initiative d'agrandir mon atelier à la rue Ancienne en ouvrant, à l'arrière de la boutique, un plus grand espace-atelier voué à la formation.

Le CFC a pu être enfin remis en vigueur en 2012 et, avec le soutien de l'OFPC, ce projet pilote a permis de ressusciter une profession de prestige et offrir un apprentissage à des jeunes désirant s'investir dans une voie professionnelle exceptionnelle.

Je forme ainsi des apprentis dans mon entreprise-école en leur enseignant toutes les techniques et la technologie de la maroquinerie, de la restauration à la création. Plusieurs parmi mes apprenties se sont déjà mises à leur compte ou ont un bel avenir devant elles.

Je dispense également des cours d'initiation pour ceux qui veulent réaliser leurs propres sacs et ayant le courage de se confronter aux difficultés techniques!

L'OFPC a récompensé mon engagement, en 2017, avec le Prix de la meilleure entreprise formatrice Pôle Art.

Notre entreprise est aussi une belle histoire familiale, puisque ma passion a naturellement été transmise à mes enfants qui ont grandi dans cet univers. Aujourd'hui, mon fils Simon, Sellerie Simon Dubouloz, et également mécanicien

Moto GP, réalise des selles personnalisées et sur mesure. Il est également devenu le couturier du GP avec une connaissance des exigences techniques des motards de compétition. Il a eu le privilège de créer les selles pour de grands noms, comme Rossi et notre champion Lüthi.

Après quatre ans de formation et de collaboration à L'Antre-Peaux, il a développé une technicité de maître sous mon œil critique de mère. Il a été sélectionné, sur dossier, pour la relève des métiers d'art 2020 et va être honoré, en mars prochain, par l'Association suisse des métiers d'art. Parallèlement, il vient d'ouvrir son propre atelier à Plan-les-Ouates et enseigne la pratique aux apprentis mécaniciens moto au CEPTA.

Camille, ma fille, qui a toujours réalisé des sacs depuis son plus jeune âge à l'atelier, et en parallèle à ses études de psychologie, a dessiné sa première collection C.C mère et fille, que nous avons développée en toute complicité. Elle a appris à organiser une production en interaction avec notre équipe, et assure aussi la communication et sa diffusion. Une collection qui plaît à toutes les générations et permet également aux jeunes de connaître une profession réalisée dans un atelier local.

Le sac est le seul objet que l'on ne quitte jamais et qui exige un besoin personnel et esthétique que seul l'artisan peut offrir. Aujourd'hui, engagée pour les métiers d'art et d'artisanat et leur avenir, je suis une ambassadrice de tous les savoir-faire en étant active dans divers comités: Parcours des ateliers carougeois, Prix de l'Artisanat genevois et Label Genève.

Je suis persuadée que notre dynamisme est, aujourd'hui, non seulement un exemple de richesse artisanale au sein d'une entreprise et d'une ville avec un nouveau modèle de formation par des maîtres d'art, mais pourrait encourager les jeunes à faire un apprentissage les amenant aussi à de grandes ambitions professionnelles.

A l'heure où le virtuel veut remplacer la main de l'homme, le plus grand défi est d'amener une population à renouer avec l'essentiel: choisir un contenu du quotidien de qualité et aller à la rencontre de nos artisans de tradition ou de création, afin que le succès d'une plus grande demande puisse contribuer à recréer une économie de production dans notre ville.

Je remercie chaleureusement toute mon équipe de maroquinières et, maintenant, un jeune apprenti maroquinier qui contribuent à la renaissance de notre profession à Genève.

Je vous remercie enfin, tous, de votre reconnaissance avec ce regard sur notre histoire et merci à tous ceux qui m'ont entourée pour cette grande aventure. Et je souhaite que Carouge redevienne le carrefour des savoir-faire avec un grand avenir.

Chris.murner